

# Entre nous

**Ouverture  
de deux  
nouveaux CHU**

**P.8  
Quand les  
enfants s'initient  
aux arts vivants**

**P.22**

**#7  
2023**

**samusocial  
Paris**



# Septième numéro de votre magazine Entre nous !

Vous informer au plus près de notre actualité et vous remercier de votre fidélité, tels sont les objectifs de ce magazine annuel créé spécialement pour vous ! Au sommaire de ce numéro, un retour sur des projets financés grâce à vous en 2023, un reportage sur notre troisième « Mois Festif », un focus sur notre service d'insertion professionnelle, des articles sur notre mobilisation et nos innovations et l'actualité des projets de demain.

Toutes les équipes du Samusocial de Paris vous souhaitent une agréable lecture.



## Sommaire

Édito • Le mot du Président .....	3
2023 en images • .....	4
Les 30 ans du Samusocial de Paris • .....	5
Cette année grâce à vous • Un logement pour les seniors sans abri, réouverture de l'Oasis, En S'elles avec Cycl'Avenir et de belles dents pour toutes et tous .....	6
Ça bouge au Samusocial de Paris • Le Samusocial de retour à Paris, Ouverture de deux nouveaux Centres d'Hébergement d'Urgence .....	8
Focus • L'insertion professionnelle au Samusocial de Paris .....	10
Événements • Le Mois Festif #3, la Nuit de la Solidarité 2023 et notre présence sur les festivals .....	12
Les vies du Samusocial • Portraits de Doussou et de Patricia .....	16
Innovons • Nos innovations santé et l'accès au droit .....	18
Le point culture • Les enfants s'initient aux arts vivants, sortie à la Tour Eiffel et ateliers de musique .....	22
Tous ensemble • Notre mobilisation pour les réfugiés afghans et nos opérations bénévoles .....	24
Et demain ? • Chantons à l'Hôtel de Ville, grossesse et précarité et passage à l'électrique en maraude .....	26

Entre nous #7 - 2023 - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : V. BENOIT - RÉDACTEUR EN CHEF : C. DELSOL / A. DERYCKE • COORDINATION : P. TAUZIN • DIRECTEUR DE CRÉATION : B. FRANCESCHINI / MOKA • PHOTOS : @JULIEN JAULIN, @CHA GONZALES, @OLGA PRUDHOMME ET @MATTHIEU ROSIER • IMPRESSION : MEDIA GRAPHIC

# Édito

« Nous avons (encore) besoin de vous. »

Par Alain Christnacht

Président du Samusocial de Paris

Le Samusocial de Paris est aux avant-postes de la lutte contre l'exclusion. Il va vers les personnes précaires par ses maraudes, les écoute au 115, les héberge dans des centres ou des hôtels, les soigne, les aide dans leurs démarches auprès des administrations, les accompagne par un travail social approfondi pour rendre leurs conditions de vie quotidienne plus dignes et les préparer à retrouver l'autonomie. Cela fait trente ans maintenant que le Docteur Xavier Emmanuelli a dit « non ». Non, les pauvres, sans domicile, ne sont pas des délinquants. Non, ils ne relèvent pas d'un traitement par la police et d'un enfermement. Ce sont des femmes et des hommes qui ont besoin d'une rencontre, d'un toit, de soins. Leurs itinéraires sont variés. Être à la rue peut arriver à tous. Cela arrive même à des gens qui travaillent. Il y a de plus en plus de pauvres – c'est l'INSEE qui le dit. Toujours plus de monde à la rue, des femmes, des enfants, des bébés, des hommes, de tous âges, malgré les places nombreuses financées. Ils ne l'ont pas choisi. Ils ne sont pas responsables de leur sort. Trop de guerres, de misère, qui poussent à fuir son pays, ou à devoir quitter son toit, en France même. Moins de conflits armés, de répressions internes, moins de pauvreté, d'inégalités, ce serait



Entre nous

le remède. En attendant, il faut agir pour loger ceux qui sont exposés au froid et à la violence de la rue. Face à la montée pour le moment inexorable du sans-abrisme, l'apport de la générosité privée reste un complément indispensable des financements publics. C'est pourquoi nous vous sollicitons, pour construire de nouveaux hébergements, pour aider ceux qui sont à la rue à en sortir et aussi ceux qui restent

trop longtemps dans des hébergements inadaptés à moins mal y vivre. Nous vous rendons compte de ce qui sera fait de vos dons. Amorce, complément ou financement d'un projet expérimental, vous constaterez que votre générosité aide des personnes à préserver leur dignité humaine. Votre générosité sera efficace. Nous y veillerons. Merci de votre confiance. ●

« Non, les pauvres, sans domicile, ne sont pas des délinquants. Non, ils ne relèvent pas d'un traitement par la police et d'un enfermement. »



2023

## Une soirée exceptionnelle pour un anniversaire exceptionnel !

Mardi 21 novembre, trois décennies après le départ en maraude des premiers camions, le Samusocial de Paris a organisé l'événement de lancement de son 30<sup>e</sup> anniversaire au Conservatoire National des Arts et Métiers. Ce temps fort a rassemblé près de 250 personnes, des officiels et des personnalités du champ sanitaire et social.



### L'hommage d'Alain Christnacht

Alain Christnacht, Président du Samusocial de Paris, a ouvert l'événement par un hommage à Xavier Emmanuelli : « *Quand une femme ou un homme est sans toit, on doit lui proposer de l'héberger. Quand il est malade, on doit lui apporter des soins. Quand il est isolé, perdu, il faut l'écouter, le conseiller, l'orienter. C'est une question de dignité (...). Ce sont ces principes, Docteur Xavier Emmanuelli, que vous avez voulu traduire en actes, au moment où la loi s'est enfin décidée à dire que le vagabondage et la mendicité ne constituaient plus des délits* ». Le discours du Président faisait aussi écho à l'actualité : « *La mission du Samusocial, c'est d'apporter une aide à ceux qui sont présents sur notre sol, même quand ils n'ont pas le droit d'y être, tant qu'ils y sont (...). Avec la limitation de l'aide médicale d'État aux situations d'urgence, on inventerait la solution perdant-perdant. Attendre que quelqu'un soit gravement malade et relève d'un service d'urgence pour lui apporter des soins, ce serait menacer sa santé ou sa vie, surcharger des services d'urgence déjà au bord de la rupture, et, pour les maladies contagieuses, menacer la santé de tous les autres.* »

### Le discours ovationné de Xavier Emmanuelli

Longuement salué par le public, Xavier Emmanuelli, fondateur du Samusocial de Paris, est revenu sur la fondation du Samusocial de Paris et sur le concept novateur de l'aller vers : « *À cette époque, une unité de police ramassait de force ceux qui dormaient dans la rue et les amenait au Centre d'accueil pour sans-abri de Nanterre où j'étais médecin. Ces personnes étaient déposées au cœur d'une cour sale entourée de grillages. On se retrouvait face à des corps souffrants, des esprits bousculés. Je ne voulais plus qu'on traite les gens comme du bétail !* ».

### Antoine Durrleman, l'opérationnel indispensable

En 1993, Antoine Durrleman occupe les fonctions de délégué aux affaires sanitaires et sociales de la Ville de Paris dont Jacques Chirac est le maire et qui appelait Xavier Emmanuelli « Le toubib ». Il rappelle : « *Ce fut un branle-bas de combat immédiat de toutes les directions de la ville pour trouver un quartier général, des véhicules, des chauffeurs et un réseau de communication, des travailleurs sociaux et des infirmiers volontaires, un premier centre d'accueil... Ce fut aussi une mobilisation dès le premier soir de partenaires : Transdev, la Croix Rouge, l'Armée du Salut...* »

### Deux tables-rondes de haute volée

Deux tables-rondes, menées sous la houlette experte du journaliste Laurent Bazin, ont ensuite permis de confronter les points de vue de personnalités du secteur sur des enjeux portés par le Samusocial de Paris. La première table-ronde, intitulée « Le soin au cœur de la lutte contre l'exclusion », a permis d'aborder l'accès aux soins de santé des personnes sans domicile. Les discussions, passionnantes, ont été menées par Luc Ginot, directeur de la Santé publique de l'ARS Île-de-France, Laetitia Buffet, directrice générale adjointe de l'AP HP et Valérie Thomas, directrice médicale au Samusocial de Paris. Cynthia Fleury, philosophe, psychanalyste, qui anime la chaire « Humanités et santé » au CNAM, a clôturé cette table-ronde en rappelant que le premier défi pour le soignant est justement de créer un lien pour permettre le soin. La seconde table-ronde, « Le Samusocial face aux défis d'aujourd'hui et de demain », a mobilisé Jérôme d'Harcourt, adjoint au Délégué interministériel à l'hébergement et à l'accès au logement, Léa Filoche, adjointe à la Maire de Paris en charge des solidarités, Claire Hédon, Défenseuse des droits, et Vanessa Benoit, Directrice générale du Samusocial de Paris pour s'interroger sur l'évolution d'une structure qui a vu les besoins augmenter et les publics changer : par exemple, le nombre de femmes et de familles à la rue ne cesse de croître. Donc comment s'adapter au contexte tendu lié au manque de places et de logements ou à l'accès aux droits ? Des questions sans forcément toutes les réponses mais qui ont permis de poser le débat dans le contexte actuel.

### Dominique Versini et Emmanuel Grégoire

En clôture, Dominique Versini a partagé son expérience en tant que première Directrice générale du Samusocial de Paris, puis Secrétaire d'État chargée de la lutte contre la précarité et l'exclusion, et enfin en tant que Défenseuse des enfants puis adjointe à la Maire de Paris aux solidarités de 2014 à 2020 et aujourd'hui chargée de l'enfance. À suivi le discours d'Emmanuel Grégoire, premier adjoint à la Maire de Paris, qui a rendu hommage à Xavier Emmanuelli et à l'action du Samusocial de Paris et rappelé l'urgence absolue de construire davantage de logements sociaux et d'intégrer les structures d'hébergement aux projets d'urbanisme. Les participants se sont retrouvés dans la majestueuse Salle des textiles du Conservatoire National des Arts et Métiers pour poursuivre leurs échanges pour ce 30<sup>e</sup> anniversaire du Samusocial de Paris, dont la célébration se poursuivra tout au long de l'année 2024. ●

## Réouverture de l'Oasis



L'Oasis, centre d'accueil, d'hygiène et de soins à destination des femmes en situation de grande précarité, ouvrira ses portes au mois de janvier 2024. De nombreux changements sont prévus pour encore mieux répondre aux besoins spécifiques de ces femmes. Nouveaux locaux, nouveaux services et toujours un cap à maintenir : les aider à se réinsérer, à retrouver leur estime de soi et accéder à leurs droits.

### Des locaux plus adaptés

Comme une île au milieu de l'océan, l'Oasis (un nom trouvé par les femmes

elles-mêmes) est un lieu sûr où les femmes peuvent prendre soin d'elles et trouver du réconfort. L'histoire de l'Oasis remonte à la Nuit de la Solidarité, en 2018, qui a mis en lumière la situation précaire des femmes à Paris et le manque de dispositifs qui leurs étaient exclusivement dédiés, ainsi que des espaces mixtes disponibles finalement peu nombreux. Face à ce constat, le Samusocial a décidé de créer un espace proposant des services et un accompagnement adapté à leurs besoins, un endroit paisible et sécurisé, en rupture avec l'environnement dans lequel elles vivent.

Initialement implanté dans les bains de douches de la rue de Charenton, dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement, géré par la Ville de Paris, l'Oasis offrait des services essentiels tels que des soins d'hygiène et constituait un lieu sûr où elles pouvaient commencer à recréer des liens sociaux. Cependant, ces locaux présentaient de nombreuses limites et l'Oasis a dû fermer pendant quelques mois, le temps de trouver des locaux plus adaptés.

### Une réouverture attendue pour un Oasis « augmenté »

L'Oasis va prochainement rouvrir ses portes, offrant un espace chaleureux, sécurisant, plus grand et plus lumineux. Pour Nadège Letellier, responsable du lieu, « la réouverture de cette "bulle de sécurité" est une excellente nouvelle ! ». Ce nouvel espace de 300 m<sup>2</sup>, installé dans le nord du 11<sup>ème</sup> arrondissement, disposera notamment d'un jardin et d'une entrée privative.

Y seront proposés aux femmes des services développés autour de cinq piliers :

- Être accueillie, conseillée et orientée ;
- Accéder aux soins ;
- Accéder à des services de la vie quotidienne ;
- Accéder à ses droits et se réinsérer ;
- Participer à des activités de bien-être et de ré-estime de soi.

Le nouvel espace tiendra compte des spécificités de ce public, largement éprouvé par les violences, les discriminations et la rue. Outre des locaux et des sanitaires adaptés (douches pensées pour les femmes, casiers individuels, vestiaires, espace pour prendre une collation, etc.), l'offre de soins sera plus diversifiée avec l'intervention d'une infirmière et d'un médecin mais également la présence ponctuelle de plusieurs spécialistes, souvent bénévoles, tels que psychologue, ostéopathe, dermatologue, addictologue, gynécologue, sage-femme. 50 boîtes aux lettres permettront la mise en place d'un service de domiciliation, et deux travailleuses sociales seront présentes pour accompagner celles qui le souhaitent dans l'accès aux droits et l'insertion professionnelle. Un espace entier sera dédié à la socio-esthétique, afin de permettre aux femmes de se réapproprier leur corps et leur visage, et des ateliers de création et d'activités artistiques contribueront à renforcer leur estime de soi. Depuis le début de cette aventure au féminin, vos dons permettent d'accueillir dignement ces femmes qui ont presque tout perdu. ●

**Depuis le début de cette aventure au féminin, vos dons permettent d'accueillir dignement ces femmes qui ont presque tout perdu.**



## 232 personnes ont trouvé un logement grâce à Interface

### Un constat frappant

En 2018, 86 % des personnes sans domicile en France sont décédées avant l'âge de 65 ans. Les personnes en situation de rue ont une espérance de vie plus courte que celles qui ont un logement stable, soit 48 ans en moyenne. Manque d'accès aux soins, exposition aux éléments météorologiques extrêmes, violence et agressions, malnutrition, stress, addictions, isolement social... Autant de causes qui entraînent le décès prématuré des personnes à la rue.

### Une solution adaptée

La mission Interface vise à accompagner les personnes âgées sans abri vers un logement digne et adapté à leur niveau d'autonomie et à leur projet de vie (résidence senior, EHPAD, pension de famille...). ●

Depuis sa création en 2017, **760 personnes** vieillissantes en situation d'urgence ont été accompagnées. Parmi elles, **232 personnes** ont retrouvé un logement adapté et pérenne.

## En S'Elle(s) ! avec Cycl'Avenir

Cette année, le Samusocial de Paris et plus particulièrement les équipes d'Agate (plateforme d'accompagnement des familles à l'hôtel), ont souhaité s'allier à l'association Cycl'Avenir pour proposer un programme d'insertion sociale et professionnelle grâce au vélo à un groupe de femmes hébergées à l'hôtel à Paris. Ce partenariat vise à lutter contre l'isolement des femmes accueillies et à favoriser une activité en lien avec les objectifs d'insertion, en cohérence avec l'accompagnement social et administratif.

Le programme En S'Elle(s) ! s'adresse à des groupes de 10 femmes de 18 à 70 ans, en situation de précarité, isolées, éloignées de l'emploi, et/ou en situation d'exil. Il dure 6 mois. Objectifs ? Apprendre à faire du vélo, à se déplacer à vélo en ville et de (re) découvrir Paris à vélo sur la base de visites thématiques. À travers ces objectifs concrets, progressifs et en s'appuyant sur l'activité physique et l'accès à la culture, ce programme découpé en 3 phases permet à l'association



Cycl'Avenir de travailler avec chacune des femmes sur l'estime d'elles-mêmes, diverses compétences psychosociales, le sentiment d'appartenance à un groupe, le frein de la mobilité, la pratique de langue, la remobilisation

et le retour à l'emploi, l'engagement citoyen, etc. Un programme qui permettra aux participantes de se remobiliser et d'avancer dans leur parcours d'insertion sociale et professionnelle. ●

**Ce partenariat vise à lutter contre l'isolement des femmes accueillies et à favoriser une activité en lien avec les objectifs d'insertion...**



## De belles dents pour toutes et tous

Accueillies et soignées au Samusocial de Paris, certaines patientes rencontrent des difficultés pour parler ou manger en raison de la dégradation de leur santé bucco-dentaire. Grâce à vos dons, il a été possible cette année d'entamer une nouvelle démarche visant à équiper de prothèses dentaires les personnes accueillies qui en avaient le besoin. Un appareillage qui n'est pas du luxe et qui peut permettre de vieillir dignement. ●

# Ouverture de deux nouveaux Centres d'Hébergement d'Urgence

## L'Îlot Bleu, une solution innovante, qualitative et alternative à l'hôtel

Avec le concours de la Ville de Noisy-le-Grand (93) et de la foncière solidaire Drôle de Dimanche, le Samusocial de Paris a ouvert son 8<sup>ème</sup> Centre d'Hébergement d'Urgence (le second en Seine-Saint-Denis), Îlot Bleu. Ce projet ambitieux allie alternative à l'hébergement à l'hôtel pour les familles et accompagnement individualisé vers le logement. 252 personnes ont ainsi emménagé dans 49 logements autonomes, jusqu'ici hébergées à l'hôtel.

### Le projet immobilier : retrouver autonomie et intimité

Les deux bâtiments du CHU proposent des appartements individuels du T2 au T3 équipés de kitchenettes et de sanitaires, des laveries et des espaces de vie collectifs. Cette configuration permet aux familles de retrouver leur autonomie et leur intimité puisque l'aménagement a été pensé afin que parents et enfants aient leur propre lieu de couchage.

### Le projet social : accompagnement et ouverture sur l'extérieur

Ce projet social, qui mêle une dynamique interne et externe, a pour objectif d'assurer l'accompagnement social global et pluridisciplinaire des familles : accompagnement juridique, ouverture des droits, accompagnement sur la vie quotidienne et soutien à la parentalité, tout en s'ouvrant sur le territoire noiséen grâce au projet d'Economie Sociale et Solidaire mené via une activité d'agriculture urbaine.

La qualité des conditions d'hébergement et d'accompagnement constitue un axe essentiel de travail de l'équipe de professionnel·les. Une attention particulière est portée aux conditions d'accueil de manière à garantir le respect des droits fondamentaux des

personnes accueillies et tout particulièrement la dignité et la vie privée et familiale. L'équipe travaillera à ce que ce lieu d'hébergement soit considéré comme un lieu de vie dans toutes ses dimensions au sein duquel ces personnes particulièrement vulnérables vont évoluer, se reconstruire et s'autonomiser afin d'accéder à un habitat et à un environnement professionnel et social qui leur soient.

Enfin, l'équipe a pour mission de créer des rencontres entre les résident·es de l'Îlot Bleu et les habitant·es du territoire. Notamment à travers la recherche de partenariats locaux, comme par exemple, le réseau d'acteurs liés à la petite enfance, à la scolarité des enfants ou encore à la santé permettra un enrichissement mutuel des savoirs et des compétences. ●

« L'Îlot Bleu est un projet que nous avons voulu exemplaire. Exemplaire parce qu'il a été pensé à partir des besoins des familles, pour leur proposer un hébergement digne et l'accompagnement qui leur permettra de retrouver l'autonomie. Exemplaire parce qu'il offre une alternative à l'hôtel, dont nous connaissons trop bien les limites. Exemplaire enfin par la qualité du partenariat qui l'a rendu possible : le dynamisme de Drôle de Dimanche, le soutien de l'État, l'engagement de la Ville de Noisy. C'est la preuve qu'en travaillant sur des projets bien pensés, qui fédèrent les partenaires, on peut faire reculer l'exclusion. »

**VANESSA BENOIT**  
Directrice générale du Samusocial de Paris



## La Cour Ferber

En septembre, un nouveau centre d'hébergement d'urgence a vu le jour dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement. Il porte la vision du Samusocial de Paris dont l'une des missions est d'héberger des personnes en situation de vulnérabilité sociale de façon inconditionnelle.

Le projet comprend 17 logements, allant du T1 au T4, répartis sur deux bâtiments. La configuration des bâtiments et la stratégie du Samusocial nous orientent sur la prise en charge de différents publics, avec des profils variés.

### Une démarche indispensable dans le contexte d'augmentation de la précarité

Le site est en capacité d'héberger 24 ménages, soit 57 personnes au total, parmi lesquelles figurèrent des hommes et femmes isolés et en cohabitation, des familles et des couples sans enfant. Il propose un accompagnement social global, en mettant les personnes au centre de tout projet. Un diagnostic social évolutif, est réalisé dès l'arrivée des résident·es. L'accompagnement est par la suite rythmé par des objectifs fixés avec les travailleuses sociales et revus très régulièrement.

Il porte pour ce faire sur plusieurs dimensions, dans une approche pluridisciplinaire :

- L'accompagnement juridique par l'intermédiaire du service JADE, spécialisé sur le droit des étrangers et véritable outil pour les travailleurs sociaux qui peuvent être aiguillés et conseillés sur les démarches à réaliser.

Entre nous

- L'accompagnement social aura pour objet l'ouverture des droits de chaque personne, tout en veillant à leur bonne compréhension.
- La vie quotidienne qui est un outil à part entière pour travailler à l'insertion sociale des personnes accueillies. L'accompagnement sur ces temps informels pourra permettre de détecter et travailler avec chacune des problématiques non exprimées directement, mais qui ont pourtant toute leur importance.
- Le soutien à la parentalité pour les familles sera aussi un axe fort de travail qui fera lien entre suivis individuels et actions collectives.

Des partenaires locaux sont recherchés. Il s'agit de trouver un équilibre entre des activités au sein du centre d'hébergement, et des activités sur des lieux extérieurs. Ceci pourra impulser une dynamique au sein même de la structure, mais pourra également mobiliser les personnes à « aller vers ». ●

« Ouvrir un centre d'hébergement, c'est penser le bâti, anticiper, recruter l'équipe, meubler, commander, penser l'accompagnement social, déclarer les places disponibles... Et enfin le grand jour arrive. L'équipe est prête. Les premières personnes se présentent. Elles visitent l'hébergement. La cuisine aménagée, le salon, la salle de bain, la chambre... Et durant un court instant, elles osent enfin lâcher leur sac rempli d'affaires. Un sourire se dessine, parfois une larme. Ouvrir un centre d'hébergement, c'est cette jeune fille de 11 ans qui va pouvoir faire ses devoirs sur une table. C'est cette femme qui s'assoit sur son lit. C'est aussi ce couple et leurs deux enfants qui cuisinent et dînent ensemble pour la première fois... »

**CLARA NEGRÓN**  
Responsable du CHU La Cour Ferber



## Le Samusocial de Paris revient... à Paris !

En avril de cette année, tous les services du Samusocial de Paris ont été rassemblés au sein d'un même immeuble dans Paris. Un retour dans la capitale qui a été rendu possible dans un bâtiment de la Régie Immobilière de la Ville de Paris (RIVP). Conçu par l'architecte de la Grande Bibliothèque de Paris, Dominique Perrault en 1990, l'hôtel industriel a fait l'objet d'une requalification thermique en 2015. Sur 4 étages, les services supports, le 115 de Paris, le service de la réservation hôtelière et les directions des différentes équipes de terrain ont été rassemblés après plusieurs années répartis à Ivry-sur-Seine, Pantin et Paris. Au 8<sup>ème</sup> et dernier étage, les travailleuses sociales peuvent désormais recevoir les familles à l'hôtel accompagnées par la plateforme Agate. L'entreprise The Walt Disney Company a financé la décoration de la salle d'accueil pour la rendre conviviale et chaleureuse. ●





## Le service d'insertion professionnelle, pour favoriser le retour à l'emploi

Le service d'insertion professionnelle du Pôle Hébergement Logement (PHL) a vu le jour en décembre 2020. Ce service est né du constat que le retour à l'emploi est l'un des leviers permettant à chaque personne accompagnée de retrouver autonomie, confiance en soi, indépendance financière et une perspective augmentée d'accéder au logement.

### L'insertion professionnelle, qu'est-ce que c'est ?

Les conseiller-es en insertion professionnelle (CIP) ont pour mission d'accompagner les personnes vers l'emploi ou la formation. Ils·Elles assurent des permanences dans les centres d'hébergements et les haltes de jour du Samusocial de Paris. L'accompagnement est déclenché par les travailleurs-euses sociaux·ales qui orientent les personnes vers le service d'insertion professionnelle. Le suivi consiste alors en un premier entretien qui permet de faire le bilan de la situation de la personne, de ses ressources, ses compétences, son niveau de français, sa formation. Ensuite et grâce à d'autres entretiens, les professionnel·les et les personnes accompagnées

essaient de définir conjointement un projet professionnel. « Il y a plusieurs orientations possibles » indique Jérôme Louviot-Prévost, coordinateur de l'insertion professionnelle, « Soit la personne est tout de suite employable, et dans ce cas-là on l'accompagne avec des techniques de recherche d'emploi, soit ce qu'elle envisage de faire mérite une formation et l'on cherche celle qui sera la plus adaptée au projet ».

### Le Dispositif Premières Heures (DPH), qu'est-ce que c'est ?

Depuis octobre 2017, le Samusocial de Paris propose le Dispositif Premières Heures (DPH). Ce dispositif permet aux personnes en situation de grande précarité et pour qui les contrats de travail « classiques » ne sont pas

immédiatement accessibles de se réinsérer progressivement sur le marché du travail, allant de 1 heure à 72 heures par mois pour une durée de 12 mois maximum. Les activités sont adaptées aux besoins et aux capacités de chaque salarié. Des activités de jardinage, de peinture et de menuiserie leur sont actuellement proposées. La force de ce dispositif réside dans la collaboration entre les différent·es professionnel·les qui œuvrent pour la personne afin de l'accompagner à lever les différents freins d'accès à l'emploi : santé, administratif, addictions, confiance en soi, etc. Là où un·e salarié·e ordinaire doit s'adapter à son cadre de travail, ici, c'est le cadre qui s'adapte à l'employé·e. •

**PHL** : Pôle Hébergement Logement  
**CIP** : Conseillers en Insertion Professionnelle  
**DPH** : Dispositif Premières Heures]

## Témoignages

Remobilisation, confiance en soi et estime de soi retrouvées, valorisation des expériences, mise en évidence des compétences, regard vers l'extérieur, vers l'avenir, sont autant de données qualitatives que nous nous efforçons de mettre en lumière au travers de notre expérience de terrain et de quelques témoignages. Car, au-delà de notre mission d'accompagnement vers l'emploi, nous avons saisi l'importance et la dimension de l'impact social et personnel de notre travail. »

**JÉRÔME LOUVIOT-PRÉVOST,**  
coordinateur de l'insertion professionnelle au Samusocial de Paris

Motivation, tenue vestimentaire, discipline et rigueur du postulant devant le jury. Aujourd'hui, je suis en train d'être inséré dans une structure hôtelière d'insertion en vue de me préparer à un emploi. Cette équipe est véritablement un exemple à suivre pour aider tous ceux qui, comme moi, sont très éloignés de l'emploi, à en trouver un. Merci infiniment pour m'avoir redonné l'envie de retrouver une place dans la société. »

**MARTIN,**  
accompagné par le service d'insertion professionnelle



La première rencontre [avec les équipes du service insertion professionnelle] n'a pas été facile parce que j'avais un très grand manque de confiance en moi mais, petit à petit, ils m'ont appris à avoir confiance en moi... Aujourd'hui, je suis capable d'aller à un entretien toute seule, tête haute avec beaucoup d'assurance. Vraiment, ça a été une très belle expérience et je pense que le meilleur est à venir. »

**DÉBORA,**  
accompagnée par le service d'insertion professionnelle

La présence régulière d'un CIP au sein même du CHU est très bénéfique pour notre public qui a souvent du mal à frapper aux portes des services administratifs tel que Pôle Emploi... Nous travaillons en étroite collaboration afin de réfléchir ensemble à un projet professionnel adapté, tenant compte de la situation globale de la personne. Nous avons un public très diversifié mais souvent vieillissant, avec des situations administratives précaires. L'emploi, duquel découle une augmentation des moyens financiers, est bien souvent un moyen d'accéder à un logement. C'est ainsi que depuis la mise en place de cette permanence, plusieurs personnes ont trouvé un emploi puis un logement social. »

**FLORENCE,**  
assistante sociale

## En chiffres

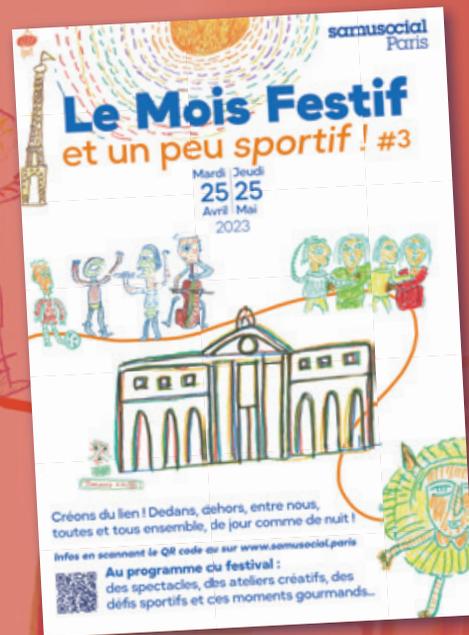
**64%\*** des personnes accompagnées par le service insertion professionnelle ont (re)trouvé un emploi dans des secteurs variés : entretien, aide à la personne, espaces verts, hôtellerie, logistique, restauration.

\*étude menée de juin 2021 à juin 2022.

# Le Mois Festif

## Le Mois Festif, une troisième édition qui crée du lien

Du 25 avril au 25 mai, le festival culturel du Samusocial de Paris était de retour pour une troisième édition donnant la part belle aux activités sportives et festives. Pendant 30 jours, ce sont plus de 150 activités qui ont été organisées au sein des hôtels du Samusocial à Paris et en Île-de-France, dans les centres d'hébergement et médicalisés mais aussi dans les accueils de jour, avec pour objectif principal : créer du lien.

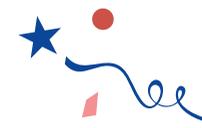


### Un festival culturel qui a fait ses preuves

Le Mois Festif s'est créé dans le contexte de la crise sanitaire avec pour but de remettre la culture, la convivialité et les festivités au sein du quotidien des personnes accompagnées. Après deux éditions réussies et plus de 130 événements avec 80 partenaires, la troisième édition était l'occasion d'ancrer le festival comme le rituel festif et sportif du Samusocial de Paris. Avec plus de 150 activités et 60 partenaires mobilisés sur l'ensemble de l'Île-de-France, le pari est gagné ! Les équipes du Samusocial de Paris s'accordent aujourd'hui sur l'importance de la culture, du sport et des loisirs dans le parcours d'accompagnement médical et social et comme levier d'inclusion. En effet, le festival est une formidable occasion de renforcer le lien entre la société et les publics accompagnés. Un lien qui peut aider dans le parcours d'autonomisation et de réinsertion de ces personnes. Pour Thierry, coordinateur au centre d'hébergement Popincourt, les liens créés lors du festival permettent « d'intégrer au mieux notre public à la société qui l'entoure et avec laquelle il y a parfois un décalage et une méconnaissance ». ●

### Une programmation pour toutes et tous

Théâtre, concerts, défis sportifs, danse, moments gourmands, promenades, yoga, atelier photo, cinéma, visites de musées ou atelier de marionnettes... Cette année, la richesse de la programmation a permis aux enfants et aux adultes de profiter d'un programme adapté à leurs envies et à leur situation médicale. En intérieur ou en extérieur, en présentiel ou à distance tous-tes les participant-es ont pu découvrir de nouvelles activités, prendre du temps pour se détendre, partager un moment parent-enfant ou danser lors d'un des concerts. Des activités ont été pensées en fonction de l'état de santé, de la connaissance du français ou de l'âge de chacune afin de prendre du plaisir. Des solutions mobiles ont également été inventées permettant de faire venir la culture, le sport et les loisirs dans les hôtels les plus isolés d'Île-de-France. ●



## Un festival plébiscité

Cette édition a permis de nous rendre compte que le Mois Festif était inscrit dans les pratiques des centres et des services du Samusocial de Paris. En effet, nos 16 structures d'hébergement d'urgence et médico-sociales, l'équipe d'accompagnement des familles à l'hôtel à Paris (AGATE) et le pôle réservation hôtelière en Île-de-France (Delta) ont tous participé, organisant des activités pour plus de 400 personnes hébergées à l'hôtel à Paris et en Île-de-France.

### Voici 3 événements qui ont donné le « LA » du Mois Festif 2023 :



1

Le 27 avril rassemblait plus de 200 personnes à la Flèche d'Or, une salle du 20<sup>ème</sup> arrondissement, pour fêter le début du Mois Festif. De 20h à minuit, les participant-es ont pu profiter d'un bal aux couleurs de l'Arménie, d'un DJ Set de musique afro-latine et d'un repas préparé par la traiteur Doussou (voir page 16). ●



2

Le 5 mai était organisé un tournoi de basket entre l'association Aurore et le Samusocial de Paris dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement. Ce fut l'occasion pour plus de 50 sportifs de se mesurer dans une compétition amicale. La présence de Mélissa Diawakana, ancienne joueuse professionnelle a permis une pratique encadrée au mieux. 8 équipes composées de personnes accompagnées et de professionnelles se sont affrontées. L'association Aurore a remporté la compétition mais une revanche sera bientôt organisée ! ●



3

Le 6 mai, l'accueil de jour Saint-Michel ouvrait grand ses portes aux citoyen-nes du quartier pour un pique-nique électronique convivial. Plus de 100 personnes ont fait le déplacement : voisines, représentant-es de la maison de quartier, habituées de l'ESI ou encore amies des DJs venus faire la fête. De 12h à 18h, les rythmes électroniques ont accompagné les pas de danse, les grillades et les rires de toutes et tous qui ont créé du lien tout au long de la journée. ●





**Le bilan positif de ce troisième Mois Festif est dû, en grande partie, aux différentes équipes de terrain et à l'ensemble de nos partenaires qui ont pu nous proposer de nombreuses activités variées et enrichissantes pour l'ensemble de nos publics, merci à toutes et tous !**



L'édition 2023 a montré combien le Mois Festif était aujourd'hui intégré aux pratiques annuelles des centres d'hébergements et du pôle hôtelier. Afin de continuer le travail de rassemblement autour des questions culturelles et sportives, la prochaine édition du Mois Festif aura pour but d'impliquer de nouveaux services à cette dynamique : les maraudes de jour (EMEOS), l'équipe mobile de lutte contre la tuberculose (EMLT) et la mission médico-sociale Interface qui intervient auprès des personnes âgées à la rue.

Nous souhaitons que ce travail de rassemblement soit également marqué par une participation des personnes accompagnées et hébergées sur le travail de programmation du prochain Mois Festif. Comme nous le partage Marie, assistante sociale en pension de famille, ce festival culturel est un bol d'air, un pas de côté dans des quotidiens ou de nombreuses difficultés peuvent coexister : « c'était vraiment cool de partager tous ces moments et ça nous a fait du bien autant à nous professionnels qu'aux résidents ! ».

Le Mois Festif 2024 se veut donc plus festif et encore plus sportif et ambitionne de devenir la vitrine du Samusocial de Paris sur les questions des droits culturels et de leur accès pour les publics en situation de précarité. Comme le résume Emilie, co-organisatrice de ce Mois Festif « le fait d'avoir des événements presque

tous les jours permet de créer une dynamique ». Après 3 ans, nous savons aujourd'hui que c'est cette même dynamique qui stimule le développement de l'estime de soi, la curiosité, l'émerveillement et la découverte de nouvelles choses pour nos publics. Cette dynamique vertueuse, festive et sportive fera donc son grand retour en juin 2024 !

Le bilan positif de ce troisième Mois Festif est dû, en grande partie, aux différentes équipes de terrain et à l'ensemble de nos partenaires qui ont pu nous proposer de nombreuses activités variées et enrichissantes pour l'ensemble de nos publics, merci à toutes et tous ! ●

**Nous souhaitons que ce travail de rassemblement soit également marqué par une participation des personnes accompagnées et hébergées sur le travail de programmation du prochain Mois Festif.**

## La Nuit de la Solidarité 2023 Les agent·es du Samusocial mobilisé·es !

Les équipes du Samusocial de Paris étaient mobilisées aux côtés des agent·es de la Ville de Paris et des bénévoles parisiens pour participer à la 6<sup>ème</sup> Nuit de la Solidarité, le 26 janvier dernier. Retour d'expérience avec les témoignages d'Anne, Juliette, Sarah et Paul.



© Guillaume Bontemps et Ville de Paris

Réparties par groupes de 4 ou 5, les équipes, munies d'un questionnaire, ont sillonné les rues de la capitale pour recenser les besoins des personnes à la rue et échanger avec elles. Ce recensement constitue un élément important de la veille sociale concernant les personnes sans abri. Il permet de prendre une « photographie », à un instant donné, du nombre de personnes en situation de rue sur un territoire délimité, et de suivre ces données, années après années.

Pour Juliette, c'était une première ! « J'ai choisi le 5<sup>ème</sup> arrondissement, proche de chez moi, car je suis quasiment quotidiennement en contact avec un monsieur qui est à la rue près de chez moi et je commence à bien identifier d'autres personnes à la rue (dont des familles). Je voulais savoir s'ils étaient aussi dans le quartier la nuit ou s'ils se déplaçaient pour se réfugier dans un lieu plus sûr ». Pour Paul, nouvellement arrivé au Samusocial « (...) l'expérience amène à être au plus proche de la réalité, presque de façon intime, car le questionnaire, plutôt long, est souvent une porte ouverte à l'expression pour les personnes interrogées. J'ai écouté des discours de vie, des parcours difficiles, dialogué avec des personnes ne parlant pas français, rencontré

des personnes qui, pour se protéger, "dorment la journée et boivent des cafés la nuit". » Cette Nuit de la Solidarité participe aussi à déconstruire les idées reçues que l'on peut avoir sur le sans-abrisme et les personnes à la rue. Ainsi Sarah, stagiaire au Samusocial de Paris, a été particulièrement marquée lors de son parcours dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement, par un homme dormant, malgré les apparences, dans sa belle voiture : « C'était dur de le voir lui-même rejeter sa situation en refusant l'aide, mais surtout de le voir au fur et mesure des questions prendre conscience de ses conditions de vie. À la fin de la conversation, il nous a dit vouloir commencer des démarches auprès d'un travailleur social. » Anne, dont c'est la 2<sup>ème</sup> édition de la Nuit de la Solidarité, dit avoir rencontré « Beaucoup d'hommes malades et qui souffrent. L'accès aux soins est un vrai problème ». Au total, au Samusocial de Paris ils ou elles étaient 19 à avoir accompagné des équipes de bénévoles sur le terrain. Des groupes constitués de personnes différentes, de tous âges et tous horizons. Ainsi, pour Anne « Les rencontres dans l'équipe sont aussi enrichissantes que les rencontres avec les personnes ». ●

**3015 personnes ont été comptabilisées à Paris lors de cette édition, dont 105 enfants. Soit 16 % de plus que l'année passée.**

### En bref



### Solidays, Fête de l'Huma : on y était !

Avez-vous croisé nos équipes cet été ? En juin puis en septembre, nos professionnel·les étaient présent·es sur les stands des Solidays et de la Fête de l'Huma. Discussions, sensibilisation, échanges et rencontres étaient au rendez-vous !

### Les Journées du Patrimoine aussi !

À l'occasion des Journées du Patrimoine, le siège historique du Samusocial de Paris, reconverti aujourd'hui en accueil de jour, a ouvert exceptionnellement ses portes. L'événement de l'Hospice Saint-Michel, classé monument historique depuis 1929, a permis au grand public de découvrir le travail quotidien des agent·es du Samusocial de Paris qui accueillent, soutiennent, prennent soin et fournissent un hébergement à des personnes confrontées à une extrême exclusion. Dans une atmosphère joyeuse et musicale, nos équipes ainsi que les personnes qu'elles accompagnent ont présenté le lieu, son histoire et son héritage artistique et historique. Merci à toutes celles et ceux qui ont pris le temps de nous rendre visite.



## « Success story » au Samusocial : le portrait de Doussou

**Doussou ce sont d'abord des yeux, curieux, volontaires et légèrement rieurs. Parce qu'elle en a beaucoup vu et depuis toute petite, elle connaît la valeur des paroles et des actes. Rencontre avec une femme confiante, solide et déterminée.**

C'est parce que sa maman a pris la décision de venir en France alors qu'elle était âgée de 7 ans, que Doussou est là aujourd'hui. Car il fallait la soigner et son pays natal, la Guinée, n'était alors pas en capacité de le faire, or la petite risquait sa vie à y rester sans soins. « Traumatisme ». C'est ainsi qu'elle témoigne de son déracinement et de son arrivée en France : « *Je suis partie d'un pays où je connaissais tout et tout le monde, où je ne me suis jamais sentie seule. Je suis arrivée à 7 ans et demi dans un pays où il faisait froid, dépaysant, où l'on ne savait pas ce qui allait nous arriver le lendemain* ». Pour autant, ajoute-t-elle, « *je mesure ma chance, parce que j'étais avec ma mère, je suis arrivée en avion, ce n'est pas le cas de beaucoup d'autres enfants* ».

**« On arrivait le soir et on devait plier bagages le lendemain matin. »**

Sans solution d'hébergement, avec un petit frère nouveau-né quelques jours après leur arrivée, en plein mois de janvier, après avoir erré dans Paris à la recherche d'abris où passer la journée, ils ont finalement tous les trois été pris en charge par le Samusocial de Paris. Chaque jour hébergés dans un hôtel différent « *on arrivait le soir et on devait plier bagages à 8h le lendemain matin* », plusieurs solutions pérennes d'hébergement ont finalement été trouvées quelques jours plus tard, lorsque la famille a pu être suivie par une assistante sociale.

Mais le parcours a été rude pour Doussou, qui a dû très tôt prendre de nombreuses responsabilités pour venir en aide à sa famille : « *Je ressentais l'angoisse de ma maman, c'était quelque chose* ». Ce n'est qu'à bientôt 9 ans, un an et demi après son arrivée en France que Doussou a pu retrouver une vie « normale » et aller à l'école régulièrement, le temps d'accomplir toutes les démarches administratives et sociales avec sa famille, mais aussi se soigner. Une période pendant laquelle elle a aussi dû soutenir sa maman qui assumait beaucoup de tâches et

**« Parce qu'aucun ado ne devrait avoir à porter autant de charges, en fait je n'avais pas le droit de flancher. »**

qui ne parlait pas français et ne savait ni le lire, ni l'écrire. Cette responsabilité de s'occuper des siens, Doussou ne cache pas en avoir longtemps éprouvé de la colère, « *parce qu'aucun ado ne devrait avoir à porter autant de charges, en fait je n'avais pas le droit de flancher* ». Alors même que la situation se stabilise, dans des hébergements plus pérennes, tout ne devient pas forcément idéal : « *Je ne me suis pas tout de suite sentie intégrée par les autres élèves, je ne savais pas comment faire et comme je changeais souvent d'école en fonction des hôtels où l'on était hébergés, c'était compliqué* ».

**« Tout ce que j'avais refoulé jusque-là est ressorti. »**

Vaille que vaille Doussou s'est accrochée, tirillée entre ses envies d'enfant puis de jeune fille et son combat pour « *continuer la bataille tout en essayant de faire quelque chose de sa vie* ». Ce n'est que tout récemment qu'elle s'est autorisée à lâcher la pression, un épisode personnel violent mais salutaire : « *j'étais une bombe à retardement, j'ai commencé à avoir des crises d'angoisse, ça ne m'était jamais arrivé (...), c'est un coup du sort, un signal pour me dire "ça va pas se passer comme ça" et effectivement, tout ce que j'avais refoulé jusque-là est ressorti* ». Accepter de ne pas être solide, exprimer ses doutes et ses faiblesses, sans culpabiliser ni se sentir responsable, c'est désormais comme cela que la jeune femme s'affirme en ne cachant plus ses failles, mais en les acceptant. Son expérience lui permet d'affirmer : « *Toutes ces personnes qui viennent en France, comme ma mère et moi, ont une forte charge familiale, c'est toujours très compliqué de pouvoir dire non aux siens, qu'ils soient restés dans leur pays d'origine ou qu'ils soient en France, c'est comme un étau. Un soutien psychologique pour elles est nécessaire* ». Désormais sereine, fière et plus que jamais déterminée, Doussou

avance. Titulaire d'un master en management, à 28 ans, elle est aujourd'hui sa propre patronne. La création de son entreprise « La Bonne Sauce » participe pour beaucoup de son équilibre. Elle est traiteur avec sa maman, depuis un an et peut désormais « *allier l'utile à l'agréable parce que j'ai toujours voulu faire ça et en même temps assurer financièrement quelque chose à ma famille, à ma mère, qui a toujours rêvé d'avoir*

*un commerce et qui galère à trouver du travail* ». Mais elle compte bien ne pas en rester là ! L'an dernier, à l'occasion d'un séjour en Afrique, elle a pris conscience qu'il fallait changer les choses, là-bas : « *Il y a du travail à donner aux gens, des écoles, des usines, des hôpitaux à ouvrir... j'aurai toujours beaucoup de gratitude envers la France qui m'a accueillie et qui a fait ce que je suis aujourd'hui, mais j'ai besoin de rendre la pareille* ». •

Pour la suivre sur Instagram, c'est par ici : @la\_bonnesauce

## Patricia, une histoire d'engagement et de reconstruction

Patricia\* est hébergée par le Samusocial de Paris dans un hôtel parisien du 11<sup>ème</sup> arrondissement. Profondément investie dans les actions du Débat Permanent, le groupe de participation des personnes hébergées, elle contribue à faire entendre la voix des exclus et particulièrement celle des femmes. De son parcours en rue, elle fait peu de cas, préférant se tourner résolument vers l'avenir.

### Défenseuse des droits des femmes

Patricia quitte son pays natal en 1971, après l'obtention de son bac, pour poursuivre ses études à la Sorbonne. Très investie dans la cause des femmes africaines, elle retourne dans son pays d'origine pour soutenir et défendre leurs droits. Mère de famille, elle rejoint ses enfants en France quelques années plus tard mais, à l'issue d'un événement traumatisant, elle se retrouve sans solution de logement.

### De l'accompagnement à la confiance en soi

Patricia raconte sa première rencontre avec les professionnelles du Samusocial de Paris, alors qu'elle marchait dans les rues de la capitale, une rencontre qui a, dit-elle, « *bouleversé ma vie de manière significative* ». Les professionnelles du Samusocial de Paris interviennent pour lui offrir un soutien et un accompagnement complet, comme elle le souligne « *Pour moi, le Samusocial est une maison qui réfléchit beaucoup*

\* Son prénom a été changé pour préserver son anonymat.

*et agit en conséquence* ».

Grâce au soutien des équipes, Patricia a pu trouver un environnement sécurisant et chaleureux qui a joué un rôle essentiel dans sa reconstruction personnelle. De l'hébergement à l'accompagnement en passant par les activités telles que l'apprentissage du vélo, en tant que membre du journal des hébergées ou encore en participant à des séances de ciné-débat, Patricia parvient à regagner confiance en elle. Elle qualifie le Samusocial de Paris « *d'école de la liberté* », grâce à laquelle elle a trouvé les ressources et la liberté nécessaires pour se reconstruire : « *chaque matin je décide du lieu où je serai, de ce que je vais faire, de comment et quand y aller, et surtout, qui je vais rencontrer...* », des questions quotidiennes et pour lesquelles mille réponses s'offrent à elle.

### Donner en retour

Inspirée par cet engagement, Patricia aspire à agir de la même manière, en réfléchissant aux besoins des autres tout en leur apportant un soutien significatif. Dans cette perspective, Patricia a fait le choix de s'impliquer en tant que bénévole au sein de diverses associations. Elle consacre une grande partie de son temps à des activités telles que la distribution de repas pour l'Armée du Salut, ou en tant qu'écouter pour le programme « *Allo comment ça va* » : « *Je souhaite offrir aux personnes vulnérables ce que le Samusocial de Paris m'a offert* » et ajoute « *J'ai le plaisir de m'engager en retour de tout ce que j'ai reçu, car lorsque nous recevons, il est important de donner et de partager* ». •

**« Chaque matin je décide du lieu où je serai, de ce que je vais faire, de comment et quand y aller, et surtout, qui je vais rencontrer. »**



# Faciliter la lecture et la compréhension des ordonnances médicales

Ce projet, mené depuis novembre 2021, par plusieurs médecins généralistes du Pôle Médical et Soins du Samusocial, Lucie Legros, Marie Wicky et Léonard Ferguen, consiste en la création d'un outil qui permettrait aux patient·es de mieux comprendre leurs ordonnances.

## Un travail méthodique pour être au plus près des besoins des usager·es

La phase de prototype d'Ideoordo a fait l'objet d'une thèse d'exercice menée l'année dernière par Dr Léonard Ferguen, afin de voir à quel point le dispositif améliorerait la compréhension des ordonnances : « Les résultats ont été particulièrement encourageants » souligne le Dr Lucie Legros, « cela nous a permis de mieux cibler la population qui pourrait bénéficier le mieux de l'outil : ceux qui ont du mal avec le français, ceux qui ont du mal avec l'écrit, ceux qui ne parlent pas du tout français etc. mais même au-delà ! »

Actuellement en phase de développement, le projet a bénéficié d'une aide financière d'un mécène. L'équipe a ainsi pu être accompagnée de Bruno Franceschini, graphiste professionnel, qui s'est joint aux comités pour mieux comprendre les besoins, et ainsi créer des visuels très ciblés, évalués en groupes tous les quinze jours et parfaitement adaptés « Visuellement, on doit pouvoir répondre au pourquoi, au "comment", au "quand" et au "où" », souligne Bruno, « Le patient doit pouvoir par associations de vignettes, localiser sa douleur, la quantifier, la préciser. Le médecin, lui, peut écrire entièrement son ordonnance, par exemple : 3 comprimés pendant le repas, matin, midi, et soir, si brûlure d'estomac. » De plus, afin d'en faciliter la lecture et l'impression, les visuels sont simples, en noir et blanc et le format de sortie correspond à des planches d'étiquettes classiques. Le projet a remporté un appel à

projet de la Fondation Cognacq-Jay ce qui a permis aux médecins d'être accompagnés sur la méthode par MakeSense, de bénéficier d'un soutien financier complémentaire bienvenu, et d'accroître la visibilité du projet. L'outil fera l'objet d'une évaluation complète, même si, d'ores et déjà, chaque vignette est testée par les personnes hébergées puis par le service médical... « un travail de fourmi ! » précise Bruno.

## Un outil unique, à déployer largement

Un outil qui mérite d'être mis en avant et qui n'a pas d'équivalent : « Ce qui existait nous semblait succinct et assez limité sur les informations qu'on pouvait délivrer » conclue le Dr Léonard Ferguen, d'autant que ces solutions n'avaient pas été évaluées et ne correspondaient pas aux besoins des patient·es. À terme, l'équipe espère que l'outil pourra être accessible à tous les professionnel·les de santé pour faciliter l'accès aux soins des populations les plus fragiles. ●



« Il n'existait pas d'outils établis, complet, facilement utilisable et gratuit » explique le Dr Lucie Legros, « donc nous avons décidé de le faire, en créant et en s'appuyant sur un comité qui comprenait des médecins, le pharmacien et plusieurs autres professionnels du Samusocial de Paris, ainsi que des personnes hébergées. » C'est grâce à la réflexion commune de toutes ces personnes qu'est né Ideoordo, un plan de prise de médicaments, sur lequel on colle des étiquettes de pictogrammes qui permettent d'expliquer simplement, de façon imagée, une ordonnance et les informations liées à la prise de médicaments.



Les personnes que nous accompagnons souhaitent plus que tout être intégrées et pour cela être régularisées, trouver un travail et une situation stable.

# JADE, pour accompagner les personnes hébergées dans leurs démarches de régularisation

Créée en septembre 2017, la mission JADE (Juristes pour l'Accès aux Droits des Étrangers) intervient en complémentarité des travailleurs sociaux et travailleuses sociales pour accompagner les personnes exilées hébergées ou accueillies au sein des établissements, les permanences en droit des étrangers étant saturées.

« Notre expertise est précieuse », explique Hélène Carre, responsable de la mission, « face à la complexité des démarches et de la matière, notre action permet aux travailleurs sociaux de se concentrer sur le cœur de leur métier, l'accompagnement social global ». Les juristes de la mission JADE interviennent au sein d'Agate, la plateforme pour les familles hébergées à l'hôtel à Paris, mais aussi au sein des structures d'hébergement du Samusocial de Paris et de la mission Interface. Ils-elles se déplacent généralement sur les lieux de vie des personnes, avec des approches différenciées en fonction des profils accompagnés : « Il existe des différences d'approches entre l'accompagnement à l'hôtel, ou en centre d'hébergement, l'accompagnement en structures médicalisées ou encore en accueil de jour et l'accompagnement par Interface », indique Claire Gratas, responsable adjointe de la mission, qui poursuit « La principale différence tient dans le niveau d'autonomie des personnes. Viennent ensuite les types de régularisation possibles liés à la typologie du public. En effet, le temps de présence en France d'une personne isolée, vieillissante, et donc moins à même de s'insérer professionnellement, ayant connu un parcours de rue est difficile à faire reconnaître. Idem, les titres de séjour pour soins restent des titres précaires, il est difficile de travailler la sortie des circuits de l'hébergement d'urgence quand les titres ont une durée de validité d'un an ou moins et que leur renouvellement n'est pas certain ».

## « Le droit des étrangers est un droit complexe »

L'objectif de cet accompagnement est l'accès aux droits des personnes étrangères et notamment à un titre de séjour, préalable souvent indispensable à tout projet de sortie de ces dispositifs. Des démarches longues, fastidieuses, explique Hélène, « Le droit des étrangers est un droit complexe, qui fait l'objet, très -trop- souvent de très nombreuses modifications ... nouvelle loi à venir, recodification du code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile en 2020, loi en 2018, etc. » Outre la complexité du droit et ses modifications régulières, il faut aussi faire face aux délais d'instruction très longs, à la dématérialisation des démarches et aux problématiques que cela peut engendrer pour un public précaire. Dans un contexte difficile sur les questions d'immigration, ces constats pèsent au quotidien sur la mission des juristes. Pourtant, insiste Hélène, « les personnes que nous accompagnons souhaitent plus que tout être intégrées et pour cela être régularisées, trouver un travail et une situation stable ».

L'équipe JADE accompagne actuellement 946 personnes : 549 au sein d'Agate (répartis sur 400 ménages soit 53 % des ménages accompagnés par la plateforme), 317 au sein des structures d'hébergement et 80 chez Interface.





## NATA, pour un suivi de grossesse personnalisé et accessible

La grossesse nécessite un suivi médical précis et régulier afin d'assurer la santé de la mère et du bébé, ce qui n'est malheureusement pas évident pour les femmes en situation de précarité. C'est pour elles et avec elles que l'application NATA a été créée et développée. Elle permet un suivi de grossesse personnalisé, accessible et sécurisant.

### Un projet pour les femmes, développé par les femmes

Destinée à être la plus accessible et compréhensible possible, l'application NATA a mobilisé dès les premières phases du projet des femmes suivies par le Samusocial de Paris ainsi que les professionnel·les du médico-social. Plusieurs groupes de travail ont été organisés dans les centres d'hébergement d'urgence, les accueils de jour et des hôtels partenaires. Ils ont permis d'établir un premier inventaire des problématiques rencontrées par ces femmes pendant leurs grossesses et de comprendre leurs besoins.

### Un suivi clair, accessible et personnalisé

NATA est une application gratuite, qui ne nécessite pas d'identifiant. C'est aussi un outil de médiation qui suit les femmes, jusqu'à l'accouchement, et qui peut être actionné quel que soit l'avancement de la grossesse. Son utilisation est simple et commence par des questions introductives, multilingues, sur la situation sociale et médicale de la future maman. Ces informations permettent à l'application de fournir des conseils et des recommandations ciblés, d'ordres médical ou social, adaptés aux besoins spécifiques de chaque femme, qu'elle parle français ou non. L'application utilise de nombreux pictogrammes pour faciliter la compréhension et l'accessibilité des informations, garantissant ainsi une utilisation facile et intuitive.

### Une source d'information, d'orientation et de gestion des symptômes

Pour Léa Cavenel, cheffe de projet, cet outil est une ressource précieuse, une mine d'informations fiables et actualisées sur tous les aspects de la grossesse. « NATA permet à ce jour d'accéder à des informations sur les rendez-vous mensuels -qui sont nombreux en France-, indique quoi faire en cas de symptômes inquiétants et renseigne sur les aides accessibles autour de soi. L'application fournit aussi des conseils sur la nutrition, les soins prénataux et bien d'autres sujets... Tout est fait en sorte pour aider les femmes à prendre des décisions éclairées pour leur santé et celle de leur bébé ». Informative mais aussi déclarative, l'application permet aux femmes enceintes d'indiquer leurs symptômes. Si ceux-ci nécessitent une prise en charge rapide, NATA les oriente vers les services d'urgences maternités appropriés, assurant ainsi leur sécurité et leur bien-être. Enfin, grâce à un système de géolocalisation mis en place en partenariat avec Soliguide, les femmes peuvent localiser les services et organismes d'assistance. « Moi, au début, je ne savais rien de tout ça. Avec cette application, j'aurais été plus tranquille », confie ainsi une participante, mère de 2 enfants. •

**Pour Léa Cavenel, cheffe de projet, cet outil est une ressource précieuse, une mine d'informations fiables et actualisées sur tous les aspects de la grossesse.**

**Le 1er outil de médiation numérique qui accompagne chaque femme enceinte en fonction de sa situation sociale et médicale**

**NATA, un outil pour :**

- Favoriser la prise en charge de la femme enceinte, en orientant vers les bons professionnel·le·s de santé selon la couverture médicale déclarée
- Alerter en cas de symptômes d'urgence en orientant directement vers le 15 et les urgences maternités
- Permettre de se repérer dans toutes les étapes du suivi grossesse
- Faciliter la communication avec les professionnel·le·s du médico-social, via une page résumant le profil, le suivi de grossesse et la situation sociale de l'utilisatrice
- Comprendre les examens médicaux prescrits et S'autonomiser dans les démarches administratives à faire
- Trouver l'aide adaptée à ses ressources, à sa situation d'hébergement, et au plus proche avec la géolocalisation

Co-construit avec les femmes enceintes et les pro

RDV sur [www.nata.fabrique.social.gouv.fr](http://www.nata.fabrique.social.gouv.fr)

NATA est un service public sponsorisé par l'Agence Régionale de Santé IDF et incubé à la Fabrique numérique des Ministères Sociaux

### Une communication facilitée avec les professionnel·les de santé

L'application propose également une fonctionnalité permettant aux femmes enceintes de partager, avec les professionnel·les, une synthèse en français qui est un véritable résumé social et médical de leur situation et de leur parcours de grossesse. L'outil facilite les échanges et contribue à établir un lien de confiance entre les femmes enceintes et les soignant·es, garantissant ainsi des soins appropriés et

personnalisés. « J'oublie de parler de mes symptômes à mon médecin, ici je les retrouve » indique une utilisatrice. Outre des améliorations et des ajustements, le projet prévoit déjà un développement complémentaire avec une partie post-partum et une partie parentalité qui comprendra notamment des messages de prévention et le suivi médical de l'enfant jusqu'à ses 3 ans. •

# Quand les enfants s'initient aux arts vivants

Depuis 2017, les artistes du CENTQUATRE animent durant les vacances scolaires des stages dans certains hôtels sociaux de Paris et sa proche banlieue, à destination des enfants. Ces stages sont conçus pour encourager la créativité et l'expression d'un public pour lequel l'accès à la culture semble encore aujourd'hui bien difficile.

Chaque stage porte sur un thème différent, en résonance avec la programmation du moment au CENTQUATRE, et s'achève par une visite de l'établissement culturel afin de le faire découvrir aux enfants et de leur donner envie d'y retourner en famille « C'est un lieu de culture qui est top » s'enthousiasme Lucas, animateur, « il a en plus le mérite d'être assez ouvert sur son quartier et sur le monde en général! »

## Des ateliers multidisciplinaires

Ces ateliers sont conçus pour encourager la créativité et l'expression artistique des plus jeunes, tout en offrant une expérience collective et stimulante. Ils traduisent la multidisciplinarité présente au cœur du centre culturel parisien. De la danse à la peinture, en passant par la sérigraphie et le tissage, toutes les formes d'arts

sont abordées. Ainsi, à Saint-Denis, une quinzaine d'enfants ont participé à cette semaine artistique. Pour Lucas « Ces ateliers sont assez complets. Les enfants font à la fois de la danse, ils travaillent sur le corps, il y a aussi pas mal d'art plastique, c'est assez ludique en même temps ». Ces séances sont vectrices de lien social. Les enfants se réunissent et échangent à travers différentes animations : « Il y a de belles amitiés qui se créent. Il y a des nouveaux arrivants aussi qui sont là depuis pas longtemps, qui ont le loisir de rencontrer d'autres enfants » explique l'animateur. Cette collaboration entre le Samusocial de Paris et le CENTQUATRE laisse la possibilité aux jeunes de s'exprimer librement : « ça a un intérêt éducatif aussi à plusieurs titres, de savoir utiliser son corps, de savoir nommer des choses, de savoir exprimer des émotions

# Entre nous

aussi avec la musique » explique Lucas. « Chez moi, je m'ennuie, ici je m'amuse bien ». C'est ainsi que Richie, enfant participant, exprime son enthousiasme vis-à-vis de ces sessions artistiques. Effectué pendant les vacances scolaires, ces ateliers permettent aux enfants de se libérer d'un quotidien qui peut vite devenir routinier, eux qui n'ont pas ou rarement la possibilité de partir en vacances : « Ça permet de les occuper en partie, parce que c'est quand même des personnes qui partent rarement en vacances. Donc, l'idée, c'est aussi de proposer un atelier qui se passe sur une semaine pendant les vacances scolaires et avec une régularité, avec des liens qui peuvent se créer aussi entre les enfants à cette occasion-là » souligne l'animateur.

## Faciliter l'accès à la culture et à la création

L'accès à la culture et la création artistique est un autre objectif de ces ateliers. Marie-Flore est danseuse et animatrice de l'atelier pour le CENTQUATRE, à Saint-Denis. Elle a mis en place et coanimé avec une collègue graphiste l'atelier « mes émotions » : « On s'est dit que ce serait bien de partir sur les émotions pour que les enfants puissent mettre du mouvement sur les mots et pas juste mimer. Pour que ce soit plus sensoriel ». « triste » « joie » « colère » « rire », chaque émotion fait l'objet d'une danse, créée par les enfants, puis est traduite graphiquement, en deuxième partie d'atelier grâce à la sérigraphie. Les œuvres créées par les enfants feront l'objet d'une installation, au CENTQUATRE, pour leur plus grande fierté : « on est aussi parties sur le fait qu'on voulait faire comme une installation avec une danse devant, essayer de leur ramener un petit peu la notion de ce qu'est un spectacle » explique ainsi Marie-Flore. En 2022, sept stages ont été réalisés dans des hôtels partenaires. Le résultat d'une collaboration fructueuse, une opération qui se renouvelle d'années en années. ●



# À la découverte de la Tour Eiffel

Dans le cadre du Mois Festif, les équipes du Samusocial de Paris ont organisé une sortie à la Tour Eiffel : 50 personnes accueillies et 7 animateurs ont pu visiter les 3 étages de la Dame de Fer, accompagnés par les médiateur-trices culturel·les du monument.

Le rendez-vous est fixé au pied de la Tour Eiffel. Résident-es de nos différents centres d'hébergement et de soins, de notre pension de famille, ou hébergé-es à l'hôtel, les visiteurs sont arrivés sous un grand soleil. Pour beaucoup d'entre eux-elles, cette visite est une grande première ! L'occasion de (re)découvrir ce lieu emblématique. La visite débute tout en haut. Les groupes prennent d'abord l'ascenseur, direction le 3<sup>ème</sup> étage. On y aperçoit une reconstitution en cire de Gustave Eiffel dans son bureau, tel qu'il était il y a un peu plus de 130 ans. Mais au 3<sup>ème</sup> étage, c'est surtout une vue à couper le souffle que l'on admire. Une vision à 360 degrés sur Paris, le moment pour nos publics de contempler la ville, et surtout de l'immortaliser en photos.

## Sur le plancher de verre...

Puis, nous descendons au 2<sup>ème</sup> étage. La vue y est toujours incroyable. Les équipes de la Tour Eiffel nous montrent ce qui est sous nos yeux, mais que l'on ne voyait pas. Le temps de construction, le nombre d'ouvriers, les caractéristiques du monument, des anecdotes, jusqu'au nombre de boulons ! Enfin, c'est au 1<sup>er</sup> étage que notre visite se termine. Les groupes se rejoignent sur le plancher de verre. Certain-es y vont sans hésiter, d'autres avancent à reculons. Certain-es scrutent ce qui se passe 57 mètres plus bas, d'autres n'imaginent même pas y jeter un coup d'œil. Ce qui donne lieu à un moment cocasse, sur lequel se termine notre excursion. Cette visite s'inscrit dans la lignée des nombreuses activités culturelles proposées lors de l'édition 2023 du Mois festif, organisée par le Samusocial de Paris. Des sorties proposées qui permettent de prendre de la hauteur sur un quotidien qui peut s'avérer très difficile, mais également de bénéficier de l'héritage culturel pour lequel ils-elles ont difficilement accès. ●



## En musique !

Pendant deux mois, la compositrice et violoncelliste Séverine Ballon a réalisé des ateliers musique au CHU Babinski, à la Halte de l'Hôtel de Ville et à l'ESI Saint-Michel. L'artiste a pu créer une pièce musicale contemporaine qu'elle a enregistré à Berlin fin août avec les voix captées pendant ses ateliers. Ce projet a été pensé avec la volonté de le restituer dans les centres et de faire une restitution publique. Celle-ci a eu lieu le vendredi 6 octobre à la Médiathèque musicale de Paris.





## OPERA : Opération évacuation rapatriement Afghanistan

Le Samusocial de Paris compte parmi ses agent-es des personnes d'origine afghane, qu'elles soient aujourd'hui naturalisées françaises ou reconnues réfugiées. Ces agent-es travaillent en qualité de médiateurs-trices-interprètes en santé et sont engagés sur le terrain auprès des plus vulnérables. Dès août 2021, à la chute de Kaboul et au rétablissement du régime des Talibans, ces agent-es ont exprimé de fortes craintes pour leurs familles restées en Afghanistan, en raison de leur travail et coopération avec des pays européens. Retour sur le dispositif OPERA.

C'est dans ce contexte que le Samusocial de Paris a transmis au Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères (MEAE) une liste de 73 personnes (17 ménages) à évacuer. Ces personnes étaient alors contraintes de vivre cachées, sous des noms d'emprunts ou dans des sous-sols. Recherchées, parfois séquestrées, elles ont subi des pressions et des menaces croissantes. Après un travail de documentation des menaces vitales vécues par chacun des adultes et enfants concernés, le MEAE a accepté de les inclure dans un programme permettant d'obtenir des visas pour la France puis d'y demander l'asile, mais des difficultés liées aux capacités d'accueil en France restaient à résoudre.

### Un dispositif d'accueil

Le Samusocial de Paris a alors entrepris d'avril à novembre 2022 un travail de création d'un dispositif d'accueil afin de permettre à ces personnes menacées et persécutées pour leur engagement de rejoindre la France et de

demander l'asile. Le Samusocial a pour cela pu bénéficier du soutien de ses mécènes historiques, finançant 100 % de ce dispositif via des fonds privés. Sans le soutien de l'État français, sans celui des mécènes et sans l'énergie des agent-es du Samusocial de Paris, ces 11 enfants, 14 femmes et 15

hommes auraient continué à connaître l'errance, la persécution et les menaces en Afghanistan, ou bien auraient dû entreprendre un parcours d'exil long, dangereux et traumatisant avec des personnes âgées et des enfants en bas âge.

### 👁️ Qui sont-ils-elles ?

S. grandit dans la République d'Afghanistan et elle choisit alors de s'engager professionnellement en tant qu'avocate pour le droit des femmes. Elle les défend devant les tribunaux dans de nombreuses affaires, mais aussi par des prises de position militantes pour les droits des femmes en Afghanistan. Cela lui vaut d'être régulièrement menacée par les talibans. Sa fille M., en grandissant, prend également un engagement personnel et professionnel pour la défense des droits des femmes. Elle devient journaliste engagée, met en valeur des initiatives d'éducation et de professionnalisation des femmes, et s'en retrouve menacée régulièrement par les talibans. À la chute de la République en août 2021, mère et fille sont activement recherchées et contraintes de fuir leur vie, leur ville, et de vivre cachées en cherchant des solutions, quitte à s'exiler. Désormais réfugiées en France grâce au soutien de l'État et du Samusocial de Paris, elles s'investissent dans l'apprentissage du français et de la culture française via le Contrat d'Intégration Républicaine. Se créer ici une nouvelle vie enfin conforme à leur engagement, les porte .

### Une nouvelle chance

Le dispositif d'accueil a permis d'accueillir en France 40 personnes. Ils et elles s'investissent dans leur nouvelle vie, enfin relativement stabilisée après des mois d'errance en Afghanistan puis de parcours administratif à l'arrivée, dans des conditions de vie dignes mais contraintes. Plus que tout, ils sont heureux et extrêmement reconnaissants de cette nouvelle chance qui s'ouvre à eux : « *Peu importe les conditions, nous sommes tellement heureux d'être ici en France, en sécurité, enfin. Nous avons hâte de travailler, d'apprendre et de nous montrer à la hauteur de la chance qui nous a été donnée.* » raconte A.G., 60 ans, accueilli en novembre 2022. Malheureusement 33 personnes restent à ce jour bloquées en Afghanistan, dans l'attente de pouvoir obtenir en sécurité un passeport et de réunir les fonds nécessaires à leur périple vers l'Iran. D'autres proches de nos agent-es, qui n'avaient pas pu être initialement inclus dans la liste d'évacuation et avaient cherché à trouver des solutions de résistance sur place, ont depuis reçu des menaces ou été victimes du régime des Talibans et ne peuvent plus subsister dans le pays sans vivre cachés. Le Samusocial de Paris reste mobilisé pour les accompagner et les assister dans la recherche de solutions. ●

## Bénévolat & journées solidaires



Chaque année, une des missions du pôle Communication et Mécénat est de répondre au mieux aux besoins des équipes des différentes structures du Samusocial de Paris. Des besoins principalement financiers, mais également humains. En effet, nous sommes en permanence à la recherche de certaines compétences et une bonne volonté qui viendraient accompagner le travail de nos équipes de terrain. Cette année, plusieurs bénévoles ont rejoints nos équipes de professionnelles dans de nombreux domaines : aide aux devoirs, ateliers de socio-esthétique, cours de français et d'alphabétisation, coiffure, photographie, logistique, arts et culture... Jeunes étudiant-es, salarié-es ou retraité-es, nos bénévoles ont tous-tes un souffle nouveau à apporter

aux équipes et aux personnes accompagnées. De plus, de nombreuses entreprises nous ont prêté main-forte cette année le temps d'une journée. Une main d'œuvre très utile lorsque nous avons des besoins bien précis : la remise en état de la peinture des chambres d'un centres d'hébergement d'urgence, la construction de paravents pour préserver l'intimité des patient-es hébergé-es dans nos Lits Halte Soins Santé, la confection de kits d'hygiène qui sont distribués par nos équipes de maraudes, des kermesses pour les enfants hébergés à l'hôtel, l'opération annuelle des Cartables Solidaires... Ces temps d'échanges nous permettent aussi de sensibiliser les collaborateurs-trices présent-es à nos actions et à notre engagement auprès des plus précaires. ●

👁️ **Vous souhaitez mettre votre temps libre au profit des personnes les plus vulnérables ? Le Samusocial de Paris recrute ses bénévoles !**

Cours de français langue étrangère, tenue d'un vestiaire solidaire, soutien scolaire, coiffure et soins esthétiques... nous proposons de multiples missions riches de sens et de rencontres !

**Rejoignez-nous ! Retrouvez nos offres de bénévolat sur : [jeuxaider.gouv](http://jeuxaider.gouv)**





## Grossesse et précarité

En collaboration avec plusieurs services du Samusocial de Paris, le réseau SOLIPAM (Solidarité Paris-Mamans) et l'Unité Mixte de Recherche Espace et Société, l'Observatoire du Samusocial de Paris a lancé en 2023 une recherche pour évaluer les conséquences de l'instabilité résidentielle sur la santé des mères et des nouveaux nés. L'objectif principal de ce travail poursuivi en 2024 sera de produire une étude, établissant, s'ils existent, les liens entre le fait, pour les femmes sans domicile fixe, de changer de lieu de vie régulièrement, de vivre dans une situation de grande précarité et les risques périnataux chez la mère, l'enfant à naître ou le nouveau-né. La précarité est-elle un facteur déterminant sur la santé physique et psychique de la mère et l'enfant ? •

**La précarité est-elle un facteur déterminant sur la santé physique et psychique de la mère et l'enfant ?**



## Chantons à l'Hôtel de Ville

**Pour la cinquième année consécutive, La Loge coordonne des interventions culturelles à la Halte de l'Hôtel de Ville, accueil de jour pour les femmes sans abri.**

Convaincues que l'accès à la culture est un droit fondamental, les équipes de la Halte de l'Hôtel de Ville, accueil de jour pour les femmes sans abri, proposent de nombreuses actions socio-culturelles. Avec La Loge, label de production, d'accompagnement et de programmation qui défend des artistes contemporains émergents ou plus repérés, ces actions prennent la forme d'ateliers musicaux participatifs et bimensuels organisés par les musiciennes-chanteuses Martine Coste et Sophie Oz. L'objectif ? Favoriser l'accès et la participation à la vie culturelle et artistique des femmes en situation de précarité et de vulnérabilité accueillies à la Halte et participer à une dynamique de réinsertion sociale via la pratique artistique. L'ensemble des équipes de la Halte ont identifié le chant comme levier pour redonner confiance, créer un espace de parole, libérer la créativité et favoriser le bien-être des femmes accueillies et accompagnées. •

## On passe à l'électrique !

Dès janvier 2024, nos camions de maraudes de nuit, qui tournent dans Paris 365 jours par an, seront remplacés par des camions électriques. C'est le moment pour le Samusocial de changer toute sa flotte afin de répondre à la fois aux enjeux climatiques mais également aux besoins des équipes et des personnes que nous accompagnons en termes d'ergonomie.

Les 7 camions seront plus adaptés (plus bas et sans marche à monter) et donc accessibles aux personnes à mobilité réduite.

En dégageant les fonds nécessaires, un huitième camion pourra être ajouté l'hiver prochain pour qu'une équipe supplémentaire puisse aller à la rencontre des personnes sans abri de la capitale. •

**Dès janvier 2024, nos camions de maraudes de nuit, qui tournent dans Paris 365 jours par an, seront remplacés par des camions électriques.**



## Aidez-nous à agir, donnez.

Grâce à votre générosité et votre fidélité, les dons garantissent notre capacité à développer de nouvelles actions pour répondre aux besoins des personnes sans abri, tout en consolidant nos missions historiques. Les dons réguliers nous permettent d'envisager des projets sur le long terme, d'assurer la pérennité de nos actions et garantissent une plus grande réactivité en cas d'urgence.

### Le don, comment ça marche ?

**Vous pouvez soutenir nos actions :**

- en remplissant le formulaire en ligne 100 % sécurisée sur : [www.faire-un-don.samusocial.paris](http://www.faire-un-don.samusocial.paris)

**Accédez directement au formulaire en scannant le QR code :**



- en nous envoyant chèque par voie postale à l'ordre du Samusocial de Paris à l'adresse suivante : **Samusocial de Paris - Service Donateurs** 51 rue Ledru Rollin 94200 Ivry-sur-Seine

### À quoi correspondent vos dons ?\*

- Avec **35 €**, vous offrez un duvet à une personne rencontrée par nos maraudes.
- Avec **60 €**, vous offrez un mois de parrainage pour un jeune.
- Avec **100 €**, vous offrez 3 consultations de gynécologie à des femmes en situation de précarité.
- Avec **350 €**, vous financez l'installation d'une personne âgée dans son nouveau lieu de vie.

\*Les équivalences de don restent indicatives. Les fonds collectés ne sont pas affectés en amont à des actions particulières mais viennent financer nos actions en fonction des besoins réels du terrain. Les dons apportent au Samusocial de Paris une plus grande réactivité, et une capacité à mener des actions adaptées de manière indépendante.



### Le saviez-vous ?

Vous bénéficiez d'une réduction fiscale à hauteur de 75 % dans la limite de 1000 € de dons pour l'année 2022. Au-delà de ce montant, vous pouvez déduire 66 % de vos dons dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Toute somme excédentaire pourra être reportée sur les années suivantes. Elle pourra alors faire l'objet d'une réduction fiscale conformément aux dispositions de la loi.



samusocial  
Paris

**DONNONS  
UN TOIT**

**à celles et ceux  
qui n'en ont pas.**

“

La vie n'est pas simple pour tout le monde. J'ai eu de la chance. Aujourd'hui, je choisis de léguer mon patrimoine au Samusocial de Paris. Ils ont toute ma confiance pour aider les personnes en situation de grande exclusion.

- Nicole

## **LEGS, DONATION, ASSURANCE-VIE.**

Nouveau-nés, femmes enceintes, familles, personnes isolées, en situation de handicap, malades ou vieillissantes, le Samusocial de Paris agit pour que celles et ceux qui sont en situation de précarité et d'exclusion, aient aussi le droit de vivre dignement et d'avoir un toit.

samusocialParis

Appelez notre conseillère au 01 82 01 24 94  
ou rendez-vous sur [www.samusocial.paris](http://www.samusocial.paris)